AUJOURD'HUI

URGENCES
Pharmacie de garde : tél. 32.37 (0,35 € la minute).
Médecin de garde : tél. 15.
SOS médecins : tél. 0.825.000.612.
Polyclinique Quimper Sud, 21, rue Gustave-Flaubert : soins non programmés, de 8 h à 19 h, tél. 02.98.98.35.55.

SÉCURITÉ
Sapeurs-pompiers : tél. 18 (112, numéro européen).
Police, gendarmerie : tél. 17 (112).

LOISIRS
Piscine Aquarive : de 10 h à 20 h.
Bibliothèques : médiathèque des Ursulines, Penhars et Ergué-Armel, fermées.

PRATIQUE
Déchèteries : Quimper est, 14, rue du Tro-Breiz, ZA de Kergonan, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h ; Quimper nord, 62, route de Plogonnec, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30 ; Kerbenhir, à Pluguffan, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30 ; Kerdrein, à Guengat, de 14 h à 18 h ; Quillihuec, à Ergué-Gabéric, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30.

SERVICES
Enedis (ex-ERDF) dépannage et sécurité : tél. 0.972.675.029.
GRDF dépannage : tél. 0.810.433.129.

LE TÉLÉGRAMME
Nº lecteurs : tél. 09.69.36.05.29 (prix d'un appel local).
Rédaction : 31, boulevard de Kerguélen, mél. quimper@letelegramme.fr ; fax 02.98.64.59.90.
Site : www.letelegramme.fr.
Publicité : tél. 02.98.33.74.71, fax 02.98.64.59.65.
Petites annonces des particuliers : de 9 h à 12 h 30, tél. 0.800.879.925 (appel gratuit).
Avis d'obsèques : de 13 h 30 à 20 h, tél. 0.800.11.22.29 (appel gratuit), fax 0.820.200.538.

FAITS DIVERS

Un fourgon détruit par le feu avenue Yves-Thépot

Les pompiers sont intervenus, dans la nuit de samedi à dimanche, sur le parking de la halle des sports du Braden, avenue Yves-Thépot, après un appel reçu à 3 h 30, pour un véhicule en feu. À leur arrivée, le fourgon était totalement embrasé. Il a été détruit par le sinistre.
Dans la nuit du 25 au 26 juin derniers, peu avant minuit, une voiture stationnée non loin de là, sur le parking du vallon Saint-Laurent, avait déjà été détruite par un incendie qui s'était propagé à un second véhicule.

Golf. 115 joueurs au Trophée Kiwanis Quimper-Odet

Les membres du club Kiwanis Quimper-Odet en compagnie des gagnants du trophée, jeudi, au golf de l'Odet.

Dès 9 h, jeudi, 115 golfeurs, répartis en 1re, 2e et 3e catégories, en formule stableford, ont participé au 14e Grand Trophée Kiwanis. La compétition s'est déroulée sur le green du golf de l'Odet, à Clohars-Fouesnant. Organisé par l'association Golf club et le club Kiwanis international de Quimper, l'événement était dédié aux œuvres sociales et de l'enfance. Tous les joueurs ont rétrocédé leurs droits de jeu (15 €) lors de ce classement.
La remise des prix et cadeaux aux quatre premiers de chaque catégorie s'est déroulée à 18 h, en présence de Jean-Claude Gounaud, président de l'association sportive, et de Michel Bourgeois, président du Kiwanis Quimper et de membres du club.
L'occasion, pour Michel Bourgeois de présenter les actions organisées par les Kiwanis durant l'exercice 2016-2017, auprès de l'association Aba Finistère (lutte contre l'autisme), le service pédiatrique du Chic quimpérois, l'association Championnet à Kerlaz, le Secours populaire (130 places au Cirque de Noël pour les enfants) et un financement Handi'Chiens.

▼ ***Contact***
Kiwanis club Quimper-Odet : tél. 06.08.99.15.19 ou 02.98.95.60.04 ; mél. michel.bourgeois@hotmail.fr.

JEUX PUBLICITÉ

MX229288

Pétanque

Lundi 21 août

SCRIGNAC à 14 h 30 concours en doublettes sur 4 parties. Mises + 25%. Coupes. Comité des Fêtes, téléphone 02.98.78.21.23.

▼ ***Renseignements***

Pour paraître dans cette rubrique : **0 800 879 925** (appel gratuit depuis un fixe). Délai de publication : 72 heures.

Le Télégramme à votre disposition

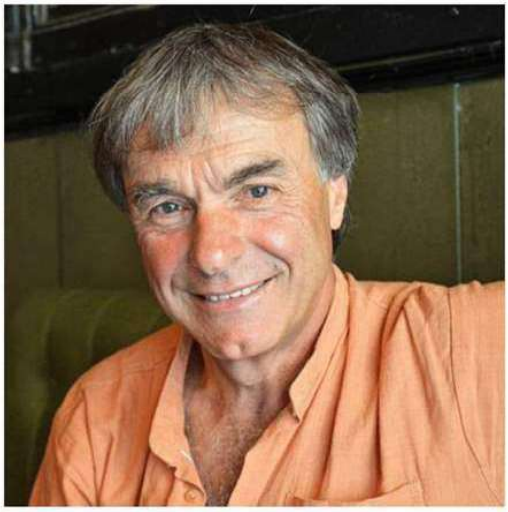
MX229288

- **LE TROYALAC'H - Restaurant - Bar**
  9, route de Rosporden - SAINT-ÉVARZEC - Tél. 02.98.94.65.82
  Ouvert du lundi au vendredi de 12 h à 14 h 30
  ainsi que les vendredi et samedi de 19 h à 22 h
- **WOK BREIZH - Restaurant wok et grillades**
  7, rue de Pont-l'Abbé - QUIMPER - Tél. 02.98.11.65.37
  wokbreizh@gmail.com
  Ouvert 7 j./7 de 12 h à 15 h et de 19 h à 23 h

Daniel Le Bigot et les Verts. « Prendre le pouls du parti en crise »

Recueilli par Bruno Salaün

L'élu écologiste quimpérois Daniel Le Bigot participera aux Journées d'été des Verts, du 24 au 26 août, à Dunkerque. L'occasion de l'interroger sur la crise du parti, l'avenir de l'écologie politique, Nicolas Hulot, etc.



Daniel Le Bigot : « J'ai dû louper une édition des Journées d'été des Verts en quinze-vingt ans pour parcourir un Paris-Brest-Paris ».

> Qu'allez-vous chercher aux Journées d'été des Verts ?
Le parti y propose des formations intéressantes mais j'y vais surtout pour prendre le pouls du parti en échangeant avec ceux qui le vivent de l'intérieur. C'est souvent plus instructif qu'une déclaration officielle teintée de réalisme politique, voire de langue de bois.

> La crise des partis politiques figure parmi les très nombreux thèmes qui seront évoqués du 24 au 26 août. Quelle résonance a-t-elle à EELV ?
Les partis politiques traditionnels ont été laminés par les élections présidentielle et législatives. C'est un message très fort qui traduit une crise de confiance entre la population et les politiques. Pour les Verts, s'ajoute un autre problème, la difficulté de positionnement sur l'échiquier politique, avec un paradoxe étonnant : nos idées et propositions apparaissent de plus en plus pertinentes (réchauffement climatique, pollutions, nucléaire, modèle agricole, etc.), mais plus on a raison plus notre audience électorale fléchit, pour se limiter à 4-6 % !

> Écologie et politique : quel avenir ? C'est justement l'une des questions abordées aux journées d'été. Votre avis ?
Un vrai débat. Plein de gens dans la société estiment que l'écologie devrait être portée par tous les partis politiques. Moi, je reste persuadé que l'écologie ne se résume pas à une association de thèmes qui traversent la vie quotidienne. C'est une approche globale, de long terme, une remise en cause du système, une alternative politique. Et donc un parti doit porter cela en parallèle des contributions citoyennes et associatives. Cette approche est très largement partagée au sein d'EELV, même si trois grands courants - radical, pragmatique et d'extrême gauche - s'y dessinent. Ce qui fait que l'on n'est pas capable d'incarner l'écologie politique de façon claire.

> Il n'y a plus de groupe écologiste au Sénat ni à l'Assemblée nationale. Pas facile de faire avancer des idées dans ces conditions ?
On a perdu cette capacité à agir, c'est récurrent chez nous, mais ça ne nous empêche pas de trouver des micros pour émettre des idées. En revanche, cette perte d'élus nous coûte cher. Ce sont des parts d'indemnité d'élu et du financement public qui ne rentrent plus dans les caisses. Le parti est en banqueroute : cinq salariés sont licenciés au siège. Ça implique de revoir le fonctionnement.

> Vous estimiez bien, avant la présidentielle, que Nicolas Hulot serait le meilleur candidat pour les Verts. Il ne l'a pas été. Il est au gouvernement. Le croyez-vous en situation d'agir ?
J'avais déjà milité pour lui en 2012. Je crois en ses convictions et en sa volonté de les concrétiser. Il n'a toutefois pas la même marge de manœuvre, appelé par Emmanuel Macron, que s'il avait été porté au pouvoir par une élection. Il est un peu isolé dans ce gouvernement. Mais s'il a accepté d'en être la caution écologiste, c'est qu'il a obtenu des assurances, d'autant que dans le passé il avait refusé plusieurs fois un tel poste. Je pense à Notre-Dame des Landes qui ne se fera pas, à la sortie progressive du nucléaire d'ici à 2050… Maintenant, la force d'un ministre ne suffit pas pour changer un pays, il aura besoin d'un appui de la population qu'il aura du mal à trouver.

« Un nouveau projet à imaginer pour Quimper »

> Les Verts pointent l'inadéquation entre la progression de l'agriculture biologique et les faibles subventions européennes qu'elle reçoit. Que faut-il envisager ?
Pour la Pac, les grands céréaliers français se partagent le gros du gâteau. Il faut revoir la redistribution des aides européennes en faveur de l'agriculture bio et de l'agriculture paysanne locale. Je voudrais entendre le ministre de l'Écologie là-dessus. Le modèle de production de masse ne répond plus à la demande des consommateurs qui se tournent vers les marchés locaux, les circuits courts, prêtent attention à la traçabilité des produits qu'ils consomment. Après, il leur faut accepter de payer le prix pour que le cultivateur vive de sa production, sans dépendre des aides européennes. Les cultivateurs ont deux missions essentielles : produire de l'alimentaire et contribuer à gérer l'espace rural car leur activité a des résonances sur l'écosystème ambiant. La collectivité doit les rémunérer pour cela, c'est essentiel. C'est ça le but des aides, pas la compensation des variations des cours des produits.

> Autre sujet programmé aux Journées d'été : la pertinence du bac et l'alternative d'une certification européenne ? Qu'en pense l'ex-enseignant que vous êtes ?
J'ai vu, ces dernières années, des élèves avoir leur bac sans en avoir le niveau ni les compétences. Le bac tel qu'il est n'a plus de sens. Soit on revient à un bac qui vérifie les compétences acquises pour attaquer une formation dans le supérieur. Soit on s'appuie sur le contrôle continu, l'évaluation permanente, plus sincère à mon goût, car aujourd'hui c'est le dossier scolaire qui fait la sélection. Et sans doute faut-il aller vers une harmonisation européenne, par un examen ou le contrôle continu, c'est à débattre. En tout cas, il faut continuer dans le sens de l'ouverture universitaire européenne, car ce brassage des formations contribue aussi à construire les jeunes Européens, et donc l'Europe.

> Rien à voir. Vous siégez depuis plus de trois ans dans l'opposition locale, vous êtes élu depuis 25 ans. Quel rôle jouerez-vous en vue des élections municipales et communautaires 2020 ?
Il est temps de penser à un projet alternatif de gauche, humaniste et écologiste, porté par une structure commune à créer, car aucun parti, seul, n'est capable de prendre cela en main. Je pense qu'il serait utile qu'une femme, enfin une femme, prenne la tête d'une nouvelle gauche, d'un mouvement qui reste à initier, d'un projet à imaginer pour Quimper et l'agglomération au fil des deux prochaines années.